Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 40 (1902)

Heft: 32

Artikel: Les Alpes sont à tous!

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199493

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à

L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASBNSTEIN & VOGEBR Grand-Chène, 11, Lausanne.

Montreux, Ger 're, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coirè, etc.

Rédaction et abonnements:

BUREAU DU « CONTEUR YAUDOIS, » LAUSANNE

Suisse: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50. ETRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les aboanements detent des 4e janvier, 4e avril, 4e juillet et 4e octobre. S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 45 cent. — Suisse: 20 cent. Etranger: 25 cent. - Réclames: 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les Alpes sont à tous!



et leurs cimes de neige, Et leurs pics sourcilleux, for-[midable cortège, Séculaire berceau....

A tous, aussi! Et dire qu'il y a un siècle, elles étaient à peu près inconnues.

Le croirait-on, alors qu'aujourd'hui certaines de nos sommités, et non des plus modestes, sont de vrais boulevards où se coudoient des gens venus des quatre coins du monde. Et cette foule bigarrée, toute surprise de se trouver si haut perchée, pousse des oh! pousse des ah! aux endroits indiqués dans le Guide obligé, comme une troupe de dociles choristes obéissant au bâton du chef d'orches-

C'est la mode à présent, le bon ton d'aller là-haut. On s'y soumet avec d'autant plus de docilité qu'une crémaillère vous élève, sans fatigue aucune, jusqu'aux plus hauts sommets. Ah! s'il fallait s'y rendre à pied, ce serait différent; le bon ton eût sans doute choisi un autre signe de ralliement.

Eh bien, oui, il y a un siècle à peine, les excursions dans les montagnes étaient un plaisir peu goûté. Les courses alpestres étaient rares et la « vue des montagnes » ne faisait point encore monter le prix des loyers. On trouve encore une preuve de cette indifférence de nos populations pour les beautés de la nature dans la manière dont on bâtissait les maisons, en ce qui concerne leur distribution intérieure. A la rue de Bourg, à Lausanne, par exemple, où plusieurs anciens bâtiments l'attestent encore, les appartements se trouvaient placés sur la rue, tandis que les écuries et remises regardaient le lac.

A la fin du xviiie siècle, le doyen P. Bridel, l'auteur du Conservateur, rompant avec cette manière de vivre, toute matérielle et monotone, fit de nombreux voyages en Suisse, parcourut nos montagnes, et commença à en 'aire apprécier le charme à cette classe de gens qui n'avaient d'autres plaisirs que ceux le la ville, et qui croyaient avoir fait de granles courses, alors qu'ils avaient été danser sur le gazon d'un pré voisin ou fait un piquenique dans les ombrages d'un bosquet.

On cite, comme une des toutes premières courses alpestres, celle que fit Conrad Gesner, u Pilate, en 1555, « après en avoir, selon 'usage, obtenu la permission du chef de poice de Lucerne. »

Cette demande d'autorisation avait pour origine des superstitions fortement accréditées parmi les populations lucernoises. Il fallait, want de se mettre en route pour le Pilate, promettre de ne point profaner le petit lac ju'on y trouve, soit en y jetant quelque chose, soit en provoquant le mauvais génie qui l'hapitait. Les bergers qui séjournaient dans les pâturages voisins prêtaient, chaque année, e serment de n'y conduire aucun étranger et le n'en indiquer le chemin à personne. Un

huissier allait, tous les ans, intimer ce serment aux montagnards.

L'Echo des Alpes, organe des sections romandes du Club alpin, a été curieux de noter l'apparition des Alpes dans le domaine littéraire. Un intéressant article de ce journal, paru en 1899, constate que le mot alpestre n'apparaît, pour la première fois, que dans la sixème édition du *Dictionnaire de l'Académie*, édition publiée de 1835 à 1842. Dans la septième édition, seulement, se trouve le mot alpin.

Le mot ascension, dans le sens de « gravir une montagne », n'apparaissait également que dans la septième édition (1877). De même, le mot altitude.

La sixième édition consacre le mot chalet, et la quatrième, le mot glacier. Glaciaire, en revanche, ne vient que dans la septième, ainsi que moraine.

Les mots: crête, plateau, sommet, sommité, dans leur sens relatif à la montagne, ne sont entrés en lice que dans la cinquième édition (1798).

On relève, pour la première fois, les mots: clubiste, transalpin, culminant, contrefort, au point de vue de la montagne, s'entend, dans la sixième édition (1835-42).

On pourrait continuer l'énumération, mais cela n'est pas nécessaire pour prouver que la connaissance de la montagne, de ses beautés et de ses particularités est de date relativement récente.

Longtemps dédaignées, les Alpes ont rapidement rattrapé le temps perdu. Elles ont même su si bien se faire apprécier qu'elles provoquent parfois de petits conflits internationaux, plus amusants que dangereux, hâtons-nous de le dire, la diplomatie n'y étant pour rien

Ainsi, ces deux jeunes garçons, qui, tout récemment, du sommet du col de Balme, admiraient le massif du Mont-Blanc.

→ Hein! Paul, dit l'un — un jeune Français — il est à nous le Mont-Blanc; il est à la France. C'est la plus haute montagne de l'Eu-

- Peuh! la belle affaire, répartit son compagnon - enfant du canton de Vaud - on en a bien plus que vous. Regarde-voi de l'autre côté, quelle raclée de montagnes. Et puis qu'on ne les voit pas toutes. En pourrait-on faire des Mont-Blanc avec tout ça. D'ailleurs, tu vois, si on vous l'a laissé, le Mont-Blanc, c'est qu'on n'aurait pas su où le mettre.

STANKS OF THE STANKS A quoi pensent les femmes?

Voilà qui est bien difficile à dire.

Le leur demander? On risquerait fort de se voir éconduire. Ce refus ne serait pas volé, par exemple; après tout, ce que pensent les dames ne nous regarde pas. C'est égal, il serait bien intéressant de connaître les pensées de ce sexe charmant qui tient, pour le moins, la moitié de notre existence.

Un journal a voulu résoudre la question par les ressources de l'intuition et de la psychologie, et voici, résumé, le résultat de son enquête:

A quatre ans les femmes pensent aux bonbons et aux sucreries.

A sept ans, à leur poupée favorite.

A treize ans, à leur petit cousin.

A dix-huit ans, elles rèvent d'un mariage romantique,
A vingt et un ans, elles entrevoient leur pre-

mier bébé.

A trente-cinq ans, elles se désolent de leur premier cheveu blanc.

A quarante ans, elles se lamentent sur leurs rides prématurées.

A cinquante ans, elles se souviennent du passé.

A soixante ans, elles ne s'intéressent plus qu'à leurs petits-enfants. ---

Economie féminine.

– Tu as là une gentille robe, Jeanne, elle va à la perfection.

- Ca? mais voyons, tu plaisantes, Amélie, une vieillerie qui date d'au moins trois ans, je n'ai fait que de renouveler les manches devenues rococo et modifier le jupon qui était d'une ampleur ridicule, mais c'est toujours ma vieille robe.

- Vraiment! eh! bien, c'est tout comme moi. Tu vois cette robe, n'est-ce pas, tu te souviens peut-être que je l'inaugurai à la soirée de fiançailles de ma sœur; il y a une éternité de cela. Quand je la jugeai outrageusement démodée, moi, qui m'entends à l'économie, je me suis mise en devoir de la transformer. J'ai pris une couturière à la journée, et, nous avons bûché, oh! mais bûché, je ne te dis que ça, pendant trois jours, pas moins, et grâce à deux mètres de velours ponceau, à ce bout de blonde noire qui bouillonne au corsage et garnit les manches, me voilà avec une robe ha-billée très convenable. Qu'en penses-tu?

— Plus que convenable, car elle est tout à fait chic, mais c'est égal, ce velours, cette riche dentelle, et les trois journées de façon, ca a dû te faire une somme assez rondelette à débour-

- Pas du tout, du tout, ma chère ; le velours je l'ai eu presque pour rien sur un banc de soldes à la place de la Riponne, la dentelle je l'avais depuis six mois dans mes réserves... et quant au prix de façon, vois-tu, mademoiselle Pincetaille est si habile et a tant de savoir-faire que c'est tout économie que de l'avoir en jour-

- Ah!... fort bien!... mais, dis-moi, ce chapeau qui te coiffe à ravir, n'a pourtant pas été obtenu par des procédés économiques... c'est bien visible et...

-- Ce chapeau?... c'est toute une histoire... écoute un peu:

L'autre jour, dans un train, une élégante dame, étrangère, je crois, dont les dessous de soie froufroutaient, dont le boléro richement soutaché m'aurait hypnotisée, si le chapeau n'eût pas été un chapeau tout à fait en dehors de l'ordinaire ; oh ! ce chapeau !... un vrai poëme, ma chère ; et ça me tirait l'œil, si fort, si fort qu'aussitôt se gravèrent dans ma mémoire la